

Denis Rigal

Poèmes

Pour François, mon fils et mon compagnon

hors du jardin patience et fougère
poussaient leur ombre et me poussaient
on avait dès longtemps consommé
le premier exil, appris à désapprendre,
à sentir s'ajouter les cercles au secret
de l'arbre, le cœur à chaque cerne
un peu plus lointain, un jadis
de plus dépouillé à chaque volte
des feuilles

et cela restait seul
qui désirait la fin
du désir, qui ruminait menu,
qui murmurait en bas, qui se voulait
comme le houx flambant dans son hiver,
et pauvre

Toute la vérité sur l'île de Sein

cela fut dit dans le parler des îles
nues où s'abattent l'hiver
des oiseaux impossibles, tiè-
dement, lassés des falaises
horribles d'

ici notre domaine,
cette meule à broyer
du vent et de la pauvre vie.

où agiter son corps, où
creuser pour mourir sinon
la mer de toute éternité
anfractueuse qui avale
et recrache, des os
et des galets plein le gueuloir,
cet orateur vociférant des finitudes

Le roi pêcheur

va marmonnant des brumes semblables
çà et là chancelle infirme à contre-flot
séduit pourtant les petites âmes
maculées dans l'eau infiniment
tarissante
puis retourne à demeure auprès
des autres eaux *suivi*
par un seul chien

contemple la bûche fourchue
cambrée incandescente
dans le feu vieillot étrangement

citation

et qui voyant de l'éternel
passer parmi les branches
acceptera le bleu des mers
la sans cesse rechute des vagues
l'insistant pléonasme l'œil
aux paupières d'écume battues
lisières *de tanta espuma*
lis hier et demain lâche
la voix pour l'ordre étends-toi
extiende te aquí a la orilla

une tragique fois suffit
et qui acceptera ?

ici finit

la déjà nuit notre séjour, tombe
d'un ciel immense et parcouru

la terre est une tombe
dérobée, qui attend

le visage de connaissance
est derrière la vitre, et fixe

tu sais tout ce qui ne sera pas.

anthropos

Las, ayant bu l'horreur depuis qu'elle est
humaine et c'est d'aussi longtemps que l'on
devine à croupetons parmi les crânes
à tâtons dans le moustérien. Coupable
de tous les génocides connus de mémoire
de carbone quatorze éclaboussé
de tous les mauvais sangs et de l'espoir
accablant de ceux qui croient
bien qu'ils aient vu et content
un autrefois de temps nouveaux l'immense
à portée de main des cités soudain
épiphaniques et qui chantaient *morbleu...*
Toute une histoire.
Oh les splendeurs des corps polymorphes
(et pourquoi pas ?) roulant sur l'herbe des collines
enfin accordées à la chute dans le fracas
le fatras bienheureux de l'humain

e tanto mare alle spalle

serai sera le presque même, perplexe et
dérisoire persistance dans l'azur
habitera — le faudra bien — la fragile
connivence des rêves et des traques
plantera sur brûlis des buissons tenaces
des essences à souple chair où le vent
bûcheronne intermittent comme on rêve les femmes
passé midi dans les clairières avec
ce regard aigu ce bleuté de genièvre
la brûlante et dormeuse passion
de quoi savoir.

et çà ou là

un sapin pour conjurer l'oiseau noir
des charniers et temps venu
se rementer la juste mort à la fin des faims

Envoi, non clos

demain sera l'aube grise ni plus ni moins
et la voix grêle et rouillée oh jardins oh
tonnelles se posera sur sa toujours même
inespérante fragilité étant
soi-même et la close caverne et l'écho
d'inconnaissance qui nulle part ne portera
ombrage ni brûlure au ventre isocèle
germain à toute mélodie des femmes

(et certes je l'ai dite la plus vieille bataille
et cela fulgure encore, cela mord
dans le multiple silence cela nourrit
les crocs affairés du chiendent la voix
qui se sauve

l'eau rétractée, la tourbe entre les touffes
sèche, le carex et l'épine : cette terre
sous trop de zénith n'est pas de l'homme,
ni le cheval (que j'ai placé pourtant dans cet
élémentaire) cambré sur l'étrange
horizon, ni les oiseaux nommés à peine
à leur envol lointain vers l'ouest
où sont les pierres ordonnées qui savent
dans un parler qui n'a plus cours
les grandes chasses et les comptes obscurs
(je veux dire nocturnes) où un et un
font un ou trois ou une horde assurée
de son être avide et guttural ;
ne font jamais l'instant zéro d'éternel
aujourd'hui espérant lieu et lien,
une harmonie accidentelle qui l'éclairait
brièvement, au petit bonheur

En dernier lieu

l'à-pic de la falaise rouge et puis
le miroir et la peur le même et l'autre
le presque et le pas-même l'alpha
et l'eau mégalomane fariboles
du tout ou rien point de pari
à perdre la lumière qui doute
qui tombe en cendre et l'effaçable
le loin murmure des derniers rocs

Fossés et fondrières et les rares
parfums chèvrefeuille et bruyère
la rime est mal venue et nous n'y sommes
pour rien ni pour personne ma pauvre
chair tenace dans l'égal arbitraire
sur cet inachevé qui tremble où tout
est solitaire et l'homme accidentel pousse
un tentacule opaque devant soi les bribes
d'un destin qui triche un déchet
de paroles survit ce qui s'allège
le lièvre assis dans le ciel sans mémoire
et sans trace sa forme déjà froide
déjà reprise par ce lichen couleur
d'autunite et l'eau des mornes
millénaires qui n'enfanta que
cette tourbe
lointains sont les mondes oh femmes
à l'infinie blondeur la douceur
insongeable et les livres muets
il faut jouir sa mort et ne sais plus
qui vous appelle

Leitir Mhic an Bhaire, juillet 1986.

Under Ben Bulben

l'horizontal enchaînement des secondes
des siècles c'est égal comme le front
poli dans le cercueil comme
le front brut du calcaire les vagues
les distances la lumière décline
et les troupeaux bénins. La tour vide
et la croix glosée pour le touriste
les piétinantes piétés n'y font rien
ni l'espace gravi qui contrefait
l'immense et tout reste à comprendre
les emblèmes du temps où les rois
frugivores radotaient dans les arbres
la harpe et le saumon de la sagesse
sur les monnaies de piètre aloi
those dying generations tous ces engendremments
la conquête d'un peu de soi les questions
à l'écho qui dit qu'il faut finir
et se coucher sous l'herbe domestique
la rage et le désir de Jane la gaieté
du dormeur sous l'étrange montagne